



UN NOUVEAU DÉPART

IL Y A QUELQUES MOIS, NOUS VOUS AVIONS PRÉSENTÉ CÉLINE ET ANTHONY, ALORS DANS LA PHASE DE PRÉPARATION FINALE DE LEUR TOUR DU MONDE ÉCOVOLONTAIRE DE 5 ANS. À BORD DE LEUR TOYOTA KZJ73 DE 1996 PRÉPARÉ, ILS SE METTENT AU SERVICE DES ANIMAUX MENACÉS EN VOYAGEANT DE RÉSERVE EN RÉSERVE. ILS NOUS FERONT PART RÉGULIÈREMENT DE LEURS AVENTURES ET DE LEURS DÉCOUVERTES. AYANT MIS CAP À L'EST, ILS NOUS FONT DÉCOUVRIR TOUT D'ABORD UN « PETIT » COIN DE RUSSIE.

1

1 Le lac Ladoga est tellement grand qu'il est facile de trouver un coin tranquille pour bivouaquer.
 2 3 Anthony et Céline ont pu aisément approcher deux ours qui avaient pris l'habitude de leur rendre régulièrement visite près de leur tente. 4 Comme Venise, Saint-Petersbourg est réputée pour ses nombreux canaux.
 5 Stations nombreuses, ouvertes 24/24, aucun problème pour le carburant en Russie. 6 Rencontre sexy lors d'un défilé de voitures US à Saint-Petersbourg.
 7 La Transsibérienne est une route en très bon état, mais toujours en travaux, et très fréquentée par les camions. 8 Petite pause pour admirer le coucher de soleil.
 9 Pour effectuer la vidange moteur, Anthony et Céline utilise une des rampes disséminées le long des routes, installées pour contrôler l'état des véhicules. 10 Tous les 5 000 kilomètres, Anthony et Céline procèdent à la rotation des roues.
 11 Le célèbre musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg est le plus grand du monde par le nombre d'œuvres qui y sont exposées.



Partir pour changer de vie. Oublier la routine, le système, le toujours plus. Prendre le temps de vivre vraiment. L'idée nous traverse tous l'esprit, mais il y a toujours quelque chose qui nous retient : le boulot, l'argent, la famille... Et puis pour aller où ? L'aventure, la liberté, c'est bien, mais c'est risqué. Tous ceux qui décident de partir entendent à peu près le même discours. Le jour où Céline et moi avons quitté nos emplois, nous avons eu cette appréhension, cette peur de l'inconnu. Mais nous l'avons tellement rêvé, ce projet que, finalement, un jour... Après une grande fête avec nos amis et partenaires, nous partons enfin au printemps. Nous traversons l'Europe en trois semaines et la magie du voyage opère dès le début. Nous faisons de

très belles rencontres en République Tchèque, en Slovaquie, en Pologne où nous réalisons une vidéo à la réserve de Bialowieza, dédiée aux bisons d'Europe. Puis nous passons la frontière russe en Lettonie, à proximité de Karsava. Il y a peu de trafic, ce qui nous permet de passer en moins d'une heure.

SAINT-PÉTERSBOURG

Nous nous dirigeons ensuite vers Saint-Petersbourg, ville impériale. Grâce à ses canaux, il est possible de visiter la ville par voie fluviale. Mais il est aussi agréable de s'imprégner de son ambiance avec ses musiciens, ses marchands de hot-dogs, ses glaciers et ses nombreux coffee-shops, en parcourant les rues à pied. Nous avons découvert l'épicerie « Elisseiév » qui vaut le détour, pour

la beauté des lieux, mais aussi pour la qualité de ses produits. De nombreux monuments ont été conçus par des architectes européens. Le palais d'hiver qui contient le célèbre musée de l'Ermitage en est un parfait exemple. La circulation ici est assez anarchique. Les automobilistes roulent très vite et doublent à droite comme à gauche sans se soucier des autres. D'ailleurs, la plupart d'entre eux utilisent une caméra embarquée qui filme en continu, permettant ainsi d'éviter les litiges en cas d'accident, mais aussi de se protéger de certains policiers corrompus.

SEULS AU MONDE

Nous quittons Saint-Petersbourg en direction du nord. Arrivés près du lac Ladoga, nous décidons d'y bivouaquer. Après une cinquantaine de kilo-



mètres d'une route secondaire en assez mauvais état, nous apercevons enfin le lac. Les plages de sable fin s'étendent à perte de vue et le soleil se couche sur le plus grand lac d'Europe à notre arrivée. Le calme règne auprès de notre feu de camp et nous avons pour la première fois la sensation d'être seuls au monde. Le lendemain, nous décidons de longer le lac et de remonter au nord par les routes secondaires. Nous découvrons des plages avec des rochers de couleur rose, donnant à l'eau du lac des reflets rouges. Le long de la route, nous remarquons les anciennes fermes collectives laissées à l'abandon, signes d'un temps révolu. La route se dégrade rapidement. Les tôles ondulées alternent avec de nombreux trous, provoquant des vibrations

telles qu'une des équerres en aluminium qui soutenait notre pelle a cédé, ainsi qu'une patte de notre pot d'échappement. Il nous faut 10 heures pour parcourir 250 km. Nous finissons par bivouaquer dans la forêt, apaisés par la beauté et le calme du paysage.

AVEC LES OURS BRUNS

Nous atteignons ensuite Kostomuksha, ville industrielle de 30 000 habitants située au nord-ouest de la république de Carélie. Nous passons deux mois au nord de cette ville, dans une ancienne ferme où l'association Lupus Laetus s'est installée pour réhabiliter des animaux sauvages, en particulier des ours bruns. Nous travaillons en tant qu'écolovoltaires auprès de cette associa-

tion où nous entamons différents projets, comme la construction d'une barge pour observer huit ours relâchés sur une île. Nous passons également beaucoup de temps à surveiller plus particulièrement deux ours qui vivent à proximité du campement. La Carélie se caractérise par la présence de nombreux plans d'eau au milieu de la taïga. Il y a de nombreuses tourbières où il est possible de cueillir des aïnelles en automne, mais aussi à la fonte des neiges en avril/mai. Ainsi, à la montée de la sève de bouleau, il est possible de récupérer ce jus qui est excellent pour la santé. Les nuits restant claires à partir de mai, la photosynthèse s'accélère, ce qui permet un développement rapide de la végétation. En ce qui concerne la faune, les espèces emblématiques sont le renne sauvage et l'élan. Quant aux ours bruns, on en compte environ 3 500 en Carélie, ce qui en fait une des zones les plus densément peuplées au monde. Il nous fut très difficile de quitter cet endroit paradisiaque, coupé du monde où le temps semblait s'être arrêté. Nous vivions simplement, en plein milieu de la nature avec en prime la compagnie des ours en cours de réhabilitation. Notre Toy s'est reposé pendant deux mois, mais il a démarré au quart de tour... Nous avons parcouru 5 500 km depuis notre départ, et nous reprenons la route en direction de Moscou où nous rejoindrons...

LA TRANSSIBÉRIENNE

Ah, la mythique route transsibérienne... Celle qui fait rêver, qui est synonyme d'aventure, de grande expédition vers l'Extrême-Orient. Depuis Moscou, nous nous dirigeons vers le lac Baïkal. Nous prenons la direction de Nijni-Novgorod et roulons sur une autoroute en très bon état, avec un trafic intense de camions, densifié par les travaux permanents destinés à maintenir cet axe en parfait état. Le trafic de camions est tel que cela génère des kilomètres de bouchons. Nous avons d'ailleurs mis 4 h pour faire 250 km. Nous traversons de nombreux villages, les stations-services flambant neuves ne manquent pas, on peut payer par carte bancaire dans la plupart des stations, souvent ouvertes 24h/24. Si on peut at-

SAINT-PÉTERSBOURG EST UNE VILLE CULTURELLEMENT ET HISTORIQUEMENT TRÈS RICHE.



SUIVRE ANTHONY ET CÉLINE

Le blog de l'association Around the rock, créée par Anthony et Céline, permet de les suivre au long de leur périple. Vous pourrez également y voir photos et surtout vidéos visant à sensibiliser les visiteurs du blog au sort de certaines espèces menacées.
<http://around-the-rock.overblog.com/>

LE TERRITOIRE RUSSE EST TELLEMENT VASTE QU'IL EST FACILE DE TROUVER UN COIN POUR S'ISOLER.

1 Sur la Transsibérienne, les contrôles radar sont nombreux, et de fausses voitures de police appellent régulièrement à la prudence. **2** À la recherche d'une rivière tranquille pour se rafraîchir, Anthony et Céline se sont faits surprendre par une souche cachée dans les hautes herbes. **3** La mosquée Qolsharif, est un des édifices religieux regroupés dans le Kremlin de Kazan. **4** Cherchant toujours à trouver des coins tranquilles, Anthony et Céline ont effectué quelques parties de franchissement. **5** Magnifique arc-en-ciel sur le lac Ladoga. **6** Accablés par la forte chaleur, Anthony et Céline ont fait comme les Russes : un petit plongeon dans une rivière.

teindre le lac Baïkal par la route, nous préférons emprunter des pistes, découvrir des plans d'eau, voir le soleil se coucher sur les lacs, se mettre à l'ombre des pins pour trouver un peu de fraîcheur. Les paysages varient au fur et mesure de notre progression. Nous traversons des forêts de pins et de bouleaux, des zones marécageuses, les paysages vallonnés de l'Oural et des grandes plaines cultivées.

AU BORD DE LA VOLGA

Parmi les différentes villes que nous traversons, nous tombons sous le charme de Kazan au bord de la Volga, avec son Kremlin (forteresse) qui regroupe des édifices de toutes les religions pré-

sentes en Russie (Orthodoxe, Catholique, et Musulmane). Nous flânon dans les rues du centre historique où les bâtiments multicolores sont tous plus beaux les uns que les autres. De façon générale, sur la Transsibérienne, les grandes villes sont à proximité de cours d'eau avec des activités industrielles diverses. C'est le cas de Naberejnyye Tchelny où sont fabriqués les camions Kamaz, mais également les exploitations pétrolières aux alentours d'Oufa. À Novossibirsk, nous avons parcouru environ 10 000 km depuis notre départ de Normandie. Il est donc temps de faire la vidange. Pour cela, nous utilisons l'une des nombreuses rampes que nous voyons le long des routes, destinées à contrôler l'état des véhicules. Nous dé-

posons ensuite notre huile usagée dans une station-service, puis procédons au changement des roues. Curieux, des travailleurs russes engagent la conversation et prennent des photos du véhicule. Nous leur faisons visiter notre KZJ et recevons en échange un ravitaillement en eau. Nous leur faisons goûter notre Calvados qu'ils apprécient beaucoup, malgré la forte chaleur. Le climat est continental dans cette région du globe, ce qui signifie que l'hiver est rigoureux et que l'été est chaud et bref (juillet et août). Depuis le départ de Moscou, les températures se situent entre 25 et 40°C. Dans ces conditions, il est très agréable de trouver une rivière afin de s'y baigner comme le font la plupart des Russes.



GROSSE CHALEUR

C'est d'ailleurs en recherchant un coin tranquille pour se rafraîchir que nous nous faisons une petite frayeur. En nous engageant sur une piste en direction d'une rivière, nous constatons qu'elle n'est plus utilisée. Les profondes ornières et les herbes hautes représentant un piège, nous faisons demi-tour. Un peu plus loin, nous évitons une souche, mais, à quelques mètres, une autre souche bien cachée dans les herbes nous arrête net. De plus, l'ornière dans laquelle nous sommes nous a mis en dévers, les roues de droite tournant dans le vide. Impossible de bouger, nous nous sommes posés comme des débutants. Nous utilisons le cric Hi-lift pour lever le véhicule, posons un basting sous le pneu avant droit et une plaque de désensablage sous la roue arrière droite. Céline recule en douceur et parvient à extraire notre Toy de l'ornière. Il n'a pas souffert et nous reprenons la piste. Après cette petite mésaventure, nous trouvons finalement un autre accès à la rivière où nous pouvons enfin profiter d'un bon bain. Puis nous arrivons à Omsk, à mi-chemin entre Moscou et Irkoutsk. Nous sommes agréablement surpris de voir les gestes de sympathie pousés de certains conducteurs se lever ou d'entendre les petits coups de klaxon lorsqu'ils arrivent à notre hauteur. À Irkoutsk, nous faisons une belle rencontre chez MAKС ABTO, le spécialiste de la réparation de pare-brise et mise en place de protection de vitres. Paul, heureux propriétaire d'un Toyota VDJ200, nous fait découvrir la ville, la rive ouest du lac Baïkal et nous aide à réparer une patte de fixation de notre pot d'échap-



ment. Nous avons partagé son quotidien et celui de sa femme pendant 4 jours. Si l'accueil en Russie est vraiment extraordinaire, nous gardons en mémoire que la Transsibérienne, cette route au milieu d'espaces naturels immenses, donne une incroyable sensation de liberté. Il est possible de s'arrêter partout, de dormir dans des

lieux totalement isolés où la Nature, avec un grand N, s'offre à nous. Mais le voyage n'est rien sans les rencontres. Les échanges avec les habitants sont une expérience inoubliable. Notre aventure ne s'arrête pas là, puisque nous mettons maintenant le cap sur la Mongolie. Mais ça, c'est une autre histoire..."

